

Victor Doré est mort

Gérard Parizeau

Volume 22, numéro 3, 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103268ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103268ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Parizeau, G. (1954). Victor Doré est mort. *Assurances*, 22(3), 75–77.
<https://doi.org/10.7202/1103268ar>

Assurances

Revue trimestrielle consacrée à l'étude théorique et pratique
de l'assurance au Canada

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.

Ministère des Postes, Ottawa.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

75

Prix au Canada :

L'abonnement : \$2.00

Le numéro : - \$0.75

Directeur : GÉRARD PARIZEAU

Administration :

Ch. 319

300, rue du St-Sacrement
Montréal

22e année

MONTREAL, OCTOBRE 1954

No 3

Victor Doré est mort

par

GÉRARD PARIZEAU

A quelques mois d'intervalle, deux vieux amis sont décédés. De l'un, Monsieur Edouard Montpetit, j'ai dit ici quelle influence décisive il a exercé sur ma génération. Je voudrais cette fois parler de l'autre, Monsieur Victor Doré, qui était différent, très différent d'Edouard Montpetit, mais qui comme lui aimait les lettres, l'enseignement et la culture française. Son histoire est curieuse. Venu à l'enseignement par un long détour, en passant par les affaires, il n'a cessé de s'intéresser à la jeunesse et à sa formation. S'il n'a pas exercé la même influence sur l'évolution des idées, il a fait franchir plusieurs étapes à l'enseignement dans la province de Québec. Il était excellent professeur. A l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, où il a enseigné longtemps, il expliquait sa matière, la comptabilité, avec ce goût

de l'essentiel, ce besoin de clarté, ce sens de la simplification, de l'ordonnance des idées, qui étaient le propre de quelques-uns des membres de sa génération. D'autres, ses élèves, l'ont suivi dans sa chaire de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Ils ont parlé des mêmes problèmes et ils les ont traités bien différemment, avec une technique plus élaborée. Aucun, cependant, ne les a présentés avec plus d'aisance et, disons-le, avec autant de charme. Car ses cours étaient vivants. Il savait tirer de la pratique des exemples nombreux, adaptés aux démonstrations simples, mais précises qu'il apportait à ses élèves.

Victor Doré menait une vie extrêmement laborieuse, partageant son temps entre son enseignement et sa fonction de contrôleur, puis de trésorier et, plus tard, de président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Il fut aussi vers la même époque président de l'exécutif de l'Université de Montréal, revenant ainsi à l'enseignement supérieur par un autre détour. Dans ces deux postes, puis comme directeur de l'enseignement primaire dans la province de Québec, il a montré des qualités d'équilibre, de mesure, de souplesse et de ténacité qui firent de lui un diplomate excellent avant la lettre. Il circule sur son compte une anecdote assez savoureuse, qui est censée être authentique. Avant de le nommer à son premier poste à l'étranger, le chef du gouvernement lui aurait dit, paraît-il: « Monsieur Doré, est-il exact que pendant les années où vous avez été président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, vous n'avez jamais demandé un seul vote au Conseil ? Vous êtes parvenu à faire accepter votre politique à l'unanimité. Si cela est vrai, vous ferez un excellent diplomate. » Et il le fut: à Bruxelles, à l'Unesco, dont il fut le premier président de l'exécutif, à Berne et à Vienne, il montra cette intelligence très vive et, encore une fois, ce sens de la psychologie humaine, que nous avons constatés chez lui, nous ses élèves de l'Ecole des Hautes

Etudes Commerciales qui l'aimions et qui l'admirions pour ses dons et également pour les qualités de cœur, de dévouement et de générosité dont plus d'un devait constater plus tard l'inépuisable valeur.

Victor Doré faisait équipe avec Athanase David, Edouard Montpetit, Arthur Vallée, Léon Lorrain et Ernest Charron. Très différents les uns des autres, ces hommes formaient un groupe, divisé parfois sur les moyens d'action, mais malgré tout très uni par le désir de créer une atmosphère intellectuelle, un climat nouveau au Canada. Par là, ces hommes de bonne volonté ont rendu un très grand service à une génération, qui, à son tour, a cherché à être utile avec un esprit différent et avec une préparation technique plus poussée.

L'avenir dira quels résultats la génération nouvelle obtiendra dans la formation de l'élite; mais quels que soit son dévouement, son intelligence et sa faculté de travail, elle ne dépassera pas en prestige celle d'Edouard Montpetit et de Victor Doré, qui avait pour elle des idées générales qu'on a peut-être trop négligées au profit de la technique.